

Remise des insignes de Chevalier dans l'Ordre National de la Légion d'Honneur,
par S. E. Madame l'Ambassadrice Florence Mangin.

Discours de Pierre Goldschmidt

Madame l'Ambassadrice, Messieurs les Directeurs Généraux, Monsieur l'Administrateur Général, Monsieur le Gouverneur, chers collègues, chers amis, chers cousins,

Etre ici ce soir, entouré de nombreux amis et anciens collègues de l'AIEA, dans cette ville qui fut le témoin des années les plus passionnantes de ma vie professionnelle, a pour moi une saveur toute particulière, et je vous suis très reconnaissant, Madame, d'avoir insisté pour qu'il en soit ainsi.

Madame l'Ambassadrice,

Je vous remercie pour les mots très élogieux et chaleureux que vous avez tenus à mon égard, mais je ne vous cache pas que ma première réaction, en prenant connaissance de votre lettre m'annonçant la décision du Président de la République de me distinguer, fut un sentiment de perplexité.

Sentiment que vous comprendrez aisément, puisqu'il y a quelques années, dans des circonstances semblables, vous disiez :

« J'ai toujours eu la chance d'être passionnée par les missions que j'ai eues à remplir et je les ai toujours vécues comme autant d'engagements pour lesquels le don de soi, de son temps, de son énergie et de sa volonté ne pouvait qu'être total. Dès lors, le fait d'être remercié et récompensé pour ce que je ressens comme une nécessité ou une seconde nature a créé en moi un certain trouble. »

On ne pouvait mieux décrire la complexité de mon propre sentiment.

Mon trouble a été d'autant plus grand que mon action pendant plus de 6 ans à l'AIEA, contre la prolifération des armes nucléaires, je l'ai menée en tant que fonctionnaire international dans un souci de totale indépendance à l'égard de tous les Etats membres.

Ceci dit, il est vrai que dans l'accomplissement de ma tâche, la France m'a toujours apporté un précieux concours. Ce fut tout particulièrement le cas du Gouverneur Philippe Thiébaud et de François-Xavier Deniau avant qu'il ne devienne, après mon départ, Ambassadeur de France auprès de l'AIEA.

Madame l'Ambassadrice, chers amis, chers collègues,

J'ai toujours pensé que l'énergie nucléaire, si elle est bien gérée du point de vue de la sûreté et de la sécurité, avait une part importante à prendre dans la production mondiale d'électricité tout en contribuant à préserver notre environnement.

Ce n'est toutefois qu'à l'AIEA que j'ai pris la pleine mesure du risque que certains pays membres du TNP, s'abritant derrière un programme électronucléaire, n'utilisent les vides

juridiques et les faiblesses du système des garanties pour acquérir la capacité de produire des armes nucléaires. On pense évidemment à l'Iran, mais il n'y a malheureusement pas que l'Iran qui pourrait avoir de telles ambitions.

Il est important que la communauté internationale prenne les mesures préventives nécessaires pour diminuer de tels risques. J'ai publié de nombreuses propositions concrètes à cet égard.

Madame l'Ambassadrice,

Je vous l'ai dit : je suis particulièrement heureux que cette cérémonie se déroule à Vienne, mais je ne vous en ai pas avoué toutes les raisons dont certaines sont plus personnelles. Vienne est en effet la ville marquée de l'empreinte de mon arrière grand-père, l'architecte Heinrich von Ferstel, mais c'est surtout la ville natale de ma mère qui aurait été si heureuse de voir mon travail récompensé, elle qui s'inquiétait autant pour ma propre sécurité que pour celle du monde !

Et puisque j'évoque ici la mémoire de ma mère permettez-moi de partager avec vous quelques souvenirs personnels issus des hasards qui ont jalonné mon parcours, l'éclairant aujourd'hui d'une lumière malicieuse.

Je pense notamment au fait que l'Ambassade d'Iran à Vienne se trouve dans une maison qui a appartenu à la famille de ma mère et qui jouxte celle où elle a passé sa jeunesse.

Je pense aussi à mon lointain cousin Bertrand Goldschmidt, un pionnier du nucléaire français qui fut Gouverneur de la France auprès de l'AIEA pendant 23 ans et Président du Conseil des Gouverneurs en 1980, et qui commençait les lettres qu'il m'adressait en m'appelant « mon cher isotope ».

Je pense également à la propriété de campagne que mes grands parents avaient en Belgique, où j'ai passé tant de vacances et qui fut réquisitionnée à la fin de la deuxième guerre mondiale par les Américains pour y cacher des savants atomistes allemands, dont trois prix Nobel de physique. Ils y restèrent deux mois avant leur transfert vers Farm Hall, en Angleterre, dans le cadre de l'opération Epsilon. J'eus la chance de rencontrer l'un d'entre eux, Werner Heisenberg, qui de passage à Bruxelles en 1961, confirma cet épisode et nous apprit avoir réparé le piano de la propriété et entretenu sa roseraie.

Et enfin, last but not least, comment ne pas évoquer ma rencontre décisive et tout à fait fortuite avec Mohamed ElBaradei en octobre 1998 au Musée Matisse de Nice, rencontre à la suite de laquelle je posais ma candidature à l'AIEA.

Au cours de mes 6 années à l'Agence le monde s'est profondément transformé. Parmi quelques événements majeurs qui influencèrent mon travail à l'AIEA, je citerai pour commencer l'intervention de l'OTAN en ex-Yougoslavie en mai-juin 1999. Je venais d'entrer en fonction à la tête du Département des Garanties lorsque j'ai dû prendre la difficile décision d'envoyer des inspecteurs en mission, dans un pays en guerre (la Serbie). Ce fut une première dans l'histoire de l'AIEA. Un autre événement marquant fut la catastrophe du 11 septembre 2001. C'est de la salle où se tenait une séance du Conseil des Gouverneurs momentanément interrompue, assis à côté de l'Ambassadeur d'Iran, Ali Akbar Salehi, que j'ai assisté à la retransmission télévisée en direct de l'écroulement des deux tours du World Trade Center.

Ce fut ensuite le retrait du TNP de la Corée du Nord en janvier 2003, la deuxième guerre du Golfe, les programmes nucléaires non déclarés de l'Iran et de la Lybie et la découverte du réseau de commerce nucléaire clandestin organisé par le savant pakistanais A.Q. Khan.

Si à l'époque l'Agence a répondu avec détermination et efficacité à ces défis de grande ampleur malgré des effectifs, un budget et surtout des pouvoirs d'investigation extrêmement limités, c'est avant tout grâce à l'extraordinaire esprit d'équipe qui régnait au sein du Département des Garanties, et au courage et à la compétence des agents de 86 nationalités différentes qui le composaient. Je ne leur dirai jamais assez combien, dans leur diversité, ils m'ont apporté. Grâce à eux nous avons je pense largement échappé aux pièges de la pensée unique et aux influences politiques extérieures.

Ceci dit j'ai dû affronter sans relâche la résistance au changement tant de la part du Secrétariat de l'Agence que de ses Etats membres. Que d'efforts pour casser le dogme de la croissance zéro du budget de l'Agence en vigueur depuis 15 ans et obtenir contre toute attente un accroissement de 22 % en quatre ans du budget du Département des Garanties. Que d'efforts pour changer les mentalités et passer d'une approche des Garanties fondée essentiellement sur la comptabilité des matières nucléaires déclarées à une approche analytique globale des activités de chaque Etat. Et que d'efforts partiellement infructueux pour informer plus explicitement les Etats membres et le monde extérieur du résultat des vérifications effectuées par le Département.

Au cours de mon mandat, combien de fois me suis-je entendu dire « Pierre you are in the minority group » ce qui dans le langage policé de l'ONU signifie « je ne suis pas d'accord avec toi ». Si j'ai malgré tout pu mener à bien la plupart de mes combats, si j'ai pu éviter de sombrer dans le découragement, c'est grâce à l'intelligence, à la sagesse des conseils et au soutien indéfectible de mon épouse, Colette, ici présente et à qui revient une large part de l'honneur qui m'est fait aujourd'hui.

Je partage, à ce propos, le commentaire humoristique mais combien vrai du « Crapouillot » de mars 1938 qui disait : « Il exista, comme il existe toujours, nombre de chevaliers ou d'officiers de la Légion d'honneur dont la décoration, pour être justement portée, devrait s'épingler à quelque corsage féminin. »

Madame l'Ambassadrice,

Dans mon discours de départ de l'Agence, en juin 2005, je disais au Conseil des Gouverneurs: « Is the world safer today, from a nuclear proliferation perspective, than 10 years ago? Unfortunately I don't think so ». Comme vous le savez, l'histoire m'a hélas déjà donné raison.

La Corée du Nord a procédé depuis à deux essais nucléaires, l'Iran ignore les résolutions de l'AIEA et du Conseil de Sécurité, et l'Agence est incapable de remplir son mandat en Syrie. Tout aussi grave à mes yeux le Nuclear Suppliers Group (le Groupe des Fournisseurs Nucléaires) a perdu toute crédibilité en adoptant à l'unanimité - pour des raisons d'opportunisme économique et politique - une « exception indienne » à ses règles d'exportation, poussant de ce fait le Pakistan à renforcer son programme d'armement nucléaire et à bloquer tout progrès de la Conférence du Désarmement à Genève. Cette décision du NSG a aussi servi de prétexte à de grands pays tels le Brésil, pour refuser d'exiger la conclusion du Protocol Additionnel aux Accords de Garanties comme condition d'exportation des technologies à double usage du cycle du combustible nucléaire.

Il est regrettable que tant de pays influents privilégient leurs intérêts à court terme aux dépens de la sécurité mondiale à long terme.

Madame l'Ambassadrice, peut-être partagez-vous mon point de vue. En tant qu'européenne convaincue, vous avez dénoncé le fait que « les dirigeants européens n'ont plus de vision commune et, de ce fait, ont tendance à privilégier l'intérêt national ».

Il est essentiel qu'au moins sur le dossier de la non-prolifération des armes nucléaires l'Union Européenne parle d'une seule voix, qu'elle prenne les initiatives indispensables, et qu'elle montre l'exemple. A cet égard, la France plus que tout autre Etat membre a un rôle primordial à jouer.

Malgré les erreurs du passé, et parce que le temps joue contre nous, il est indispensable que notre combat pour un monde plus sûr s'intensifie. Parce que je crois en « l'effet papillon », je continuerai à lutter pour qu'il en soit ainsi.

Je vous remercie.

Vienne, le 21 Septembre 2010